



## Les communistes sous tension avant leur congrès

Le PCF organise son université d'été à Angers, du 24 au 26 août, sur fond de divergences politiques et stratégiques internes

Le sujet est déjà dans toutes les têtes des militants communistes : le « congrès extraordinaire » du PCF qui aura lieu en novembre à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) occupera les conversations à Angers lors de l'université de rentrée, du 24 au 26 août. Et fera l'objet d'un débat dimanche. « Il faut que le parti soit capable de faire vivre la discussion entre communistes », reconnaît Elsa Faucillon, députée des Hauts-de-Seine, et signataire d'un texte « alternatif » à celui de la direction.

A trois mois du congrès, le PCF apparaît divisé. Pierre Laurent – secrétaire national depuis 2010, qui brigue un nouveau mandat – et la direction ont proposé un texte, appelé dans le jargon de la place du Colonel-Fabien « base commune ». Il a été adopté par le Conseil national (le Parlement du parti) au début de l'été par 49 voix sur les 91 présents (sur 168 sièges que compte cette instance). Une adoption à minima, donc, qui a ouvert la voie à trois propositions alternatives qui représentent des courants de pensées et des choix stratégiques parfois extrêmement éloignés les uns des autres.

Olivier Dartigolles, porte-parole du PCF, se veut malgré tout confiant : « Je ne crois pas qu'il y ait un climat de chikayas ni de division de la famille communiste. Il y a une exigence de débat sur le fond, sans a priori, sans tabou, mais dans un climat de fraternité et de respect. »

Tous les textes défendent une réaffirmation du PCF à gauche, inventer un « communisme du XXI<sup>e</sup> siècle ». « Il y a une demande très forte pour que le parti soit réidentifié dans le paysage politique français », continue M. Dartigolles. Voilà pour le dénominateur commun. Reste que la direction communiste a face à elle une multitude de critiques sur son bilan, ses méthodes et son texte « indigent », « insuffisant ». Sa chance : l'hétérogénéité des oppositions. En effet, il y a peu de points communs entre les trois textes « alternatifs ».

### Perte de visibilité

Il y a d'abord celui intitulé « Pour un printemps du communisme ». Il veut « rassembler les forces anti-libérales » pour bâtir un « front commun », notamment avec La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon. « On veut que le Parti continue d'exister, mais on a conscience de l'impasse stratégique actuelle avec les alliances à géométrie variable », explique Stéphane Peu, député de Seine-Saint-Denis. Elsa Faucillon, signataire du même texte, abonde : « Faire comme si LFI n'existait pas est un leurre. La direction actuelle doit faire preuve de lucidité. Nistatu quo ni retour en arrière. »

Dans « Pour un manifeste du Parti communiste du XXI<sup>e</sup> siècle », les signataires – dont André Chassaigne, président du groupe à l'Assemblée – dressent un bilan

globalement négatif des huit années de Pierre Laurent à la tête du PCF, notamment de la perte de visibilité électorale. Très critique envers LFI, ce texte est un rassemblement de profils très différents, ce que ne manquent pas de souligner ses adversaires qui le définissent comme « l'alliance de la carpe et du lapin ». M. Chassaigne y cotoie en effet des militants « durs » proches de l'ancien maire de Vénissieux André Gerin et le « pôle économie » de Frédéric Boccaro. David Noël, élu d'opposition à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), est conscient de cet écueil. « J'ai toujours été ce que l'on appelle un « orthodoxe », pour le renforcement du parti. Avec les signataires, on n'est pas d'accord sur tout, par exemple sur le souverainisme, l'immigration, les alliances. Mais on veut que le PCF s'affirme, qu'il ne soit pas seulement une composante de la gauche de la gauche. »

Enfin, le troisième texte, qualifié par beaucoup d'« orthodoxe », est porté par les militants de Vive le Parti communiste autour d'Emmanuel Dang Tran. Il se veut « à la fois une motion de censure et un appel à reconstruire le parti » comme « un parti de classe », fustige « vingt-cinq ans de mutation-liquidation » et de « reniements », et promet de « faire vivre le PCF avec, sans ou contre sa direction ». La rentrée des communistes promet donc d'être chaude. ■

ABEL MESTRE

populiste de gauche. Dans son dernier livre, à paraître le 13 septembre (*Pour un populisme de gauche*, Albin Michel, 144 p., 14 euros), Chantal Mouffe remercie entre autres Jean-Luc Mélenchon pour les conversations qu'elle a eues avec lui et qui ont nourri sa réflexion.

### PAS D'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ POUR LE RN

Les insoumis jurent ne pas vouloir « embriquer » les intellectuels, mais les associer. « On va mettre en place, chaque mois, le forum politique qui sera un moment d'échanges réguliers avec des politiques, des syndicalistes ou des intellectuels », explique M. Bompard. Il faut une redéfinition théorique de notre espace politique. Parmi les « penseurs » avec qui il souhaite discuter : Emmanuel Todd (encore lui), mais aussi Jacques Sapir, économiste souverainiste, prussien, dont les thèses ont séduit le Front national.

Le parti d'extrême droite, devenu Rassemblement national (RN), ne souhaite pas non plus « embriquer » pour mieux renouveler. Ses cadres préfèrent plutôt observer le « mouvement tellurique » qui secouerait l'Europe : celui de la question identitaire, « en train de tout pulvériser », selon Philippe Olivier, conseiller spécial de Marine Le Pen. La bataille culturelle tournerait à l'avantage des lepénistes, sans même avoir à lever le petit doigt. Faute de moyens, le RN ne pourra de toute façon pas compter sur la tenue d'une université d'été pour alimenter le débat idéologique.

« Regardez BHL, on ne l'entend plus. Alors que certains philosophes concourent au développement de nos idées » malgré leur défiance à l'égard du RN, veut croire M. Olivier, qui cite Pascal Bruckner, Alain Finkielkraut, ou encore Michel Onfray. Mais c'est à Hervé Juvin que revient la palme de « l'intello » tendance du moment au RN, son nom circulant même pour prendre la tête de liste aux prochaines européennes. Son dernier ouvrage *France, le moment politique* (Rocher, 288 p., 16,90 euros) figurait d'ailleurs dans les lectures d'été de Philippe Vardon, ancien leader du bloc identitaire et désormais membre du bureau national du RN. Tout comme Stephen Smith et sa *Ruée vers l'Europe* (Grasset, 272 p., 19,50 euros), dont Philippe Vardon partage « le constat sur la poussée africaine vers l'Europe, mais pas son inévitabilité. » Renouveler ne suppose pas toujours de revoir les fondamentaux. ■

OLIVIER FAYE, ABEL MESTRE, CÉDRIC PIETRALUNGA, LUCIE SOULLIER ET ASTRID DE VILLAINES

## François Rebsamen : « Le PS peut disparaître »

L'ancien ministre socialiste critique la « dérive » du quinquennat d'Emmanuel Macron

### ENTRETIEN

Après cinq mois de retrait de la vie politique pour soigner un cancer, l'ancien ministre socialiste François Rebsamen signe son retour en reprenant ses fonctions à la mairie de Dijon et à la métropole et comme président de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, qui organise son université d'été à La Rochelle du 23 au 25 août.

### Qu'attendez-vous du rendez-vous de La Rochelle ?

C'est un moment important. Quatre cents élus des municipalités, des départements et des régions seront présents. Ils ne viennent pas en pèlerinage mais en formation pour partager leurs expériences locales. Il a fallu renouer avec La Rochelle puisque malheureusement le Parti socialiste n'y va plus.

### Regrettez-vous que le PS n'ait pas organisé d'université d'été cette année ?

Oui, comme beaucoup de militants. C'est comme cela qu'un parti politique se délite : quand on ne fait plus rien, l'ai été absent pendant cinq mois, mais si j'avais été là, j'aurais demandé un rassemblement. Je souhaite que l'on renoue avec cette tradition à La Rochelle.

### Etes-vous convaincu par les premiers mois d'Olivier Faure à la tête du PS ?

Olivier Faure a récupéré un parti en mauvais état. Je pense qu'il faut être plus prudent et plus offensif. Il ne faut pas avoir peur de François Hollande, ni de notre histoire. Si on continue d'avoir

peur de notre nom [le groupe à l'Assemblée s'est rebaptisé Nouvelle Gauche] ou de notre histoire, le PS peut disparaître.

### François Hollande a finalement décidé de ne pas venir à La Rochelle. Croyez-vous à un retour de l'ancien chef de l'Etat ?

Je n'ai jamais invité François Hollande. Il a envisagé de venir et je lui ai dit qu'il pouvait s'il le souhaitait. J'ai beaucoup discuté avec lui cet été, sa passion pour la politique est intacte. Il s'exprime et sa parole nous est utile.

### Comment jugez-vous la première année du quinquennat d'Emmanuel Macron ?

Je suis surpris par la dérive que prend le quinquennat actuel : un libéralisme très peu teinté d'avancées sociales. En 2017, Emmanuel Macron a profité des mesures du précédent quinquennat. Ce n'est pas très classe de sa part de ne pas le reconnaître alors qu'il y a participé. Ses réformes ont été prises dans une impréparation totale. Il n'y a pas de ligne directrice à part favoriser les plus aisés qui l'ont aidé à gagner. Avec des résultats qui ne suivent pas : la croissance est la plus basse de la

zone euro et le chômage ne baisse pas vraiment. En comparaison, nous pouvons montrer notre bilan social entre 2012 et 2017.

### Quel regard portez-vous sur l'affaire Benalla ?

Dans les campagnes électorales, apparaissent toujours des individus que vous n'aviez pas vu venir, qui se rendent indispensables et qui passent à côté du recrutement traditionnel. Benalla a eu un comportement de barbouzard. Cette affaire en dit long sur la conception jupitérienne qu'Emmanuel Macron a de l'exercice du pouvoir. La démocratie fonctionne bien quand les corps intermédiaires sont respectés, or M. Macron n'a cessé de les abaisser depuis son arrivée.

### Souhaitez-vous un inventaire du précédent quinquennat ?

Il ne faut pas raser les murs : il faut reconnaître les erreurs, mais aussi défendre et porter les réformes et les avancées économiques, sociales et écologiques. Je suis très surpris que certains socialistes aillent à l'université d'été de Jean-Luc Mélenchon [les députés Boris Vallaud et Dominique Potier et l'eurodéputé Emmanuel Maurel]. Au moment où on réunit les élus socialistes, aller là-bas, c'est de la confusion idéologique.

### Le PS cherche sa tête de liste pour les élections européennes. Que préconisez-vous ?

Il faut faire exactement le contraire de ce qui a été fait jusqu'à présent. Quelle est cette idée d'aller chercher un camarade belge [le socialiste wallon Paul Magnette] sans en informer personne ? Il a d'ailleurs refusé. Je voudrais déjà qu'on parle du

fond. Il faut commencer par le projet puis choisir quelqu'un. La méthode est à l'envers.

### Emmanuel Maurel, qui anime l'aile gauche du parti, pourrait rejoindre Jean-Luc Mélenchon. Comment vivez-vous cette possibilité ?

J'ai du respect pour Emmanuel Maurel, mais il se fourvoie s'il pense qu'il peut aller chez Jean-Luc Mélenchon. Il y aura une vraie rupture. Je souhaite qu'il reste au PS, qu'il trouve sa place, comme Henri Emmanuelli ou Jean-Pierre Chevènement l'avaient trouvée en leur temps. Il y a toujours eu une frange plus critique, cela aide le PS.

### Etes-vous favorable à des alliances en vue des municipales ?

Des alliances a priori ne sont pas souhaitables : on est déjà dans une période de confusion après l'élection d'Emmanuel Macron et les ralliements à En marche ! Le rôle d'une municipalité sortante est de proposer un projet et, à partir de celui-ci, on voit si on peut s'allier.

### Allez-vous vous représenter à Dijon ?

Je ne sais pas encore. Pendant mon absence, j'ai suivi les dossiers, ma première adjointe, Nathalie Koenders, a très bien travaillé. Elle représente le PS dijonnais de l'avenir. Je ne serai pas absent de la prochaine élection, mais je ne veux pas faire un mandat de trop et je veux permettre la continuité dans le changement. Je m'écarte pas l'idée d'y aller, mais je sais que quelqu'un peut faire le boulot. Je prendrai cette décision le plus tard possible ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ASTRID DE VILLAINES

« SES RÉFORMES ONT ÉTÉ PRISES DANS UNE IMPRÉPARATION TOTALE. IL N'Y A PAS DE LIGNE DIRECTRICE À PART FAVORISER LES PLUS AISÉS »